



## LES NOUVELLES DE "PRO SILVA WALLONIE"

**N°17 – mars 2006- - PRO SILVA WALLONIE**

**Président d'honneur : A. van ZUYLEN, « La Salmière » 6698 - GRAND HALLEUX**

**Président : M. LETOCART, Johberg, 47 - 4711 WALHORN -**

**Secrétaire : F. BAAR - rue de l'église 29 à 4590 WARZEE**

**Trésorier : G. GRAUX rue du Sabotier, 22 à 5340 GESVES – CCP 000-1846020-13**

### EDITORIAL

Il est de ces sujets qui opposent les forestiers depuis des décennies et c'est notamment le cas des écartements dans les plantations et de l'intensité des éclaircies.

Ce 27 mars à Namur, à l'occasion d'une journée d'étude de la filière bois, on a entendu un scieur (M. HOFFMANN) critiquer vertement la D.N.F. à propos des écartements plus grands et des éclaircies fortes et lui imputer la mauvaise qualité des bois de sciage qui selon lui en résulterait.

Ce sont là des critiques maintes fois entendues mais qu'il s'agit de tempérer quelque peu.

En matière d'éclaircies, tout est une question du moment des premières interventions et de la régularité de celles-ci une fois qu'elles ont été décidées.

Une première période durant laquelle les meilleures tiges se qualifient, exige sans doute un état serré et la régénération naturelle nous en donne l'exemple extrême ; mais s'il faut certes éviter autant que possible la formation de bois juvénile, il est très important par la suite de produire le plus rapidement possible des bois à cernes réguliers. Il a été maintes fois démontré en effet, qu'en matière de cernes et de qualités physiques du bois, la régularité l'emportait sur la largeur.

Quant aux écartements à la plantation, il est vrai qu'ils ont été augmentés dès que l'on a pu utiliser des plants de qualité supérieure, « préqualifiés » en quelque sorte.

Cette pratique remplace-t-elle la concurrence naturelle et ses effets bénéfiques sur l'élagage précoce ? sans doute pas vraiment. Faudrait-il alors en revenir aux écartements faibles d'il y a cent ans ? cela ne serait pas raisonnable si l'on considère le coût des plants et du travail de mise en terre.

Une réponse partielle est donnée par la plantation en petites cellules contenant 20 à 40 plants à l'écartement de 1.00 m et répétés tous les 12 mètres environ. Cela permet de réduire le nombre total de plants à l'ha tout en provoquant une forte concurrence à l'intérieur des cellules d'où devrait émerger par la suite un seul arbre de qualité. L'espace restant se couvrira – ou est déjà couvert - de semis naturels d'essences variées où l'on pourra sans doute trouver quelques sujets utilisables par la suite et à intégrer dans le peuplement principal de l'essence plantée.

Ces considérations seraient-elles de nature à calmer les critiques de M. HOFFMANN quant à la qualité des bois de sciage ? non sans doute, car il rêvera toujours des épicéas issus de peuplements très serrés et très âgés, ayant cru très lentement et devant être poussés jusqu'à 90-100 ans pour atteindre leurs dimensions commerciales. Hélas, les prix offerts par les scieries pour de tels produits, comparés aux qualités habituelles, ne justifient pas les nombreuses années supplémentaires qui conditionnent leur obtention !

M. LETOCART

## PLANTATIONS DE CHENES EN CELLULES ou BOUQUETS

*Dans un récent article de « Forêt Wallonne », François BAAR proposait la plantation en petites cellules ou bouquets dans les peuplements en transformation, ceci afin d'une part de réduire les frais de plantation et d'autre part de permettre la vidange des arbres restants.*

*Ce procédé, apparenté à la méthode qu'utilisait déjà TURNER pour les introductions de hêtres dans les pessières en transformation, s'inspirait de la méthode du forestier écossais Anderson. On peut encore voir aujourd'hui dans la FD du Grand Bois, les résultats de ces plantations, qui malheureusement ne sont pas partout probants, mais qu'il faut attribuer au manque de suivi dans le but d'obtenir des arbres de qualité. On sait que TURNER visait surtout l'introduction de feuillu à but cultural et ne se souciait pas de produire en plus quelques hêtres de valeur. .*

*La plantation en cellules ou bouquets se veut être une alternative à la plantation en plein sur de grandes surfaces, laquelle on le sait offre les inconvénients d'engendrer des coûts élevés et de reproduire inévitablement une forêt équienne.*

*En sous étage d'un vieux peuplement, la plantation en plein engendre aussi et inévitablement des dégâts lors de la coupe définitive et il faut sans doute voir là une des principales raisons de l'abandon du sous étage, qui était courant autrefois notamment sous les pins et le mélèzes.*

*Pour pallier ces inconvénients on a récemment préconisé la plantation à larges écartements et l'usage de plants sélectionnés et de bonne origine. Cette pratique est toutefois mise en doute par les utilisateurs qui voient en cela un danger de produire des bois branchus, et – pour les résineux du moins – une forte proportion de bois juvénile.*

*D'où le retour de cette vieille idée qui consiste à planter plus serré mais en petites cellules de 20 à 40 plants espacés de 12 à 15 m. Ainsi, comme dans un îlot de régénération naturelle, on verrait se produire ici une sélection d'où émergerait théoriquement l'arbre le plus vital. On pourrait en outre procéder à la coupe et à la vidange des arbres restant entre les groupes, sans endommager les plants*

*Nos collègues de Bade Wurtemberg ont voulu en avoir le cœur net et se sont interrogés sur le bien fondé économique et sur l'avenir de telles plantations. Ils ont chargé leur institut de recherches d'une étude sur ce sujet. Voici un premier résultat, très partiel certes et présenté par MM. A. EHRING et O. KELLER de l'Institut de Recherches forestières du land de Bade Wurtemberg. Il serait sans doute utile de procéder chez nous aussi à des essais de ce genre, afin de déterminer si la méthode peut s'appliquer telle quelle et à grande échelle.*

*Cet article est tiré du site [www.waldwissen.com](http://www.waldwissen.com) et a été traduit de l'allemand.*

« Un essai ponctuel réalisé en 1998 par l'administration du Land de Bade-Wurtemberg devait permettre de déterminer le succès et la rentabilité éventuels de telles plantations de chêne. La réalisation et la coordination en ont été confiées à la station de recherches forestières du Bade-Wurtemberg – division « accroissement ».

### LA PLANTATION EN CELLULES NECESSITE MOINS DE CHÊNES.

En BW, les plantations de chênes se réalisent généralement à un écartement de 3 mètres entre les lignes et 1 m. dans la ligne, mais comme la tendance est de réduire fortement le nombre de plants à l'ha on a proposé sur base de ce nombre minimum de plants, de les grouper en **60 cellules par ha, espacées à 13 x 13m. et contenant de 19 à 21 plants chacune**. Au besoin, ces plants seront flanqués de 10 à 12 plants d'essences compagnes (charme, tilleul...)

De cette façon, le nombre de plants à l'ha atteindrait en moyenne 1.200 chênes et 600 essences compagnes à l'ha.

Au total, 11 parcelles d'essai ont été installées : 10 au printemps 1999 et une au printemps 2000. Les résultats ci-dessous (tableau 1) sont basés sur les observations faites sur 8 parcelles, pour lesquelles on disposait de données suffisantes :

Placette	Territ.écologique.	Station	N.cellules/ha	Chê./ha	Div./ha	Total Pl./ha
Ch.152	Préalpes	Humide, argile marmorée	55	1040	550	1590
Ch.153	Idem	argilo-limoneux	60	1140	580	1720
Ch.161	Idem	Riche en graviers- frais	53	990	520	1510
Ch.155	Plaine Ht.Rhin	Limon fin sur substrat humide	59	1200	600	1800
Ch.156	Pl. Ht.Rhin	Limon frais	57	1200	00	1200
Ch.158	Pl. Ht. Rhin	Limon à humidité variable	75	1575	900	2475
Ch.159	Odenwald	Frais à humide	60	1140	600	1740
Ch.160	Neckar	Sable à humidité variable	64	1210	770	1980

Deux de ces huit parcelles étaient clôturées, trois d'entre elles ont bénéficié de protections individuelles contre la frotture.

Deux autres parcelles ont dû être traitées une fois à l'aide de répulsifs chimiques durant la première, années en raison des dégâts importants d'abrutissement.

Sur les huit dispositifs on a choisi comme représentatifs, 117 cellules contenant au total 2.308 chênes et 1.107 tilleuls et charmes. Les observations ont été faites l'année de la plantation et cinq années après celle-ci. On a mesuré la hauteur des plants et les dégâts de gibier et autres, ainsi que les pertes totales. On a procédé aussi à une évaluation qualitative en fin de période..

### **ACCROISSEMENTS EN HAUTEUR TRES VARIES.**

La hauteur moyenne des plants de chênes variait à l'époque de la plantation entre 94 et 145 cm. Quatre années de végétation plus tard, en hiver 2003/2004, la hauteur moyenne variait entre 142 et 312 cm. Les chênes « boudaient » souvent pendant plusieurs années . Les grandes différences de croissance s'expliquent sans doute dans la plupart des cas par les conditions de sol. En plus, le choc à la plantation et aussi les dégâts d'abrutissement ainsi que les gelées tardives ont joué un rôle non négligeable. Dans certains cas, le tassement du sol du au passage des engins n'a pas été sans influence non plus..

### **MALGRE LES PERTES IMORTANTES, INUTILE DE REGARNIR.**

Six à quarante pour cents des plants de chêne ont disparu durant les 5 premières années (moyenne 22%). Dans quatre parcelles, les pertes s'élevaient jusqu'à 15% et dans quatre autres parcelles jusqu'à 25% des chênes plantés. Les pertes en essences d'accompagnement s'élèvent après 5 ans de 19 à 33 % (moyenne 24%). Elles sont due sans doute aux mêmes causes que celles citées pour le chêne.

Malgré ces pertes relativement élevées, il n'a été jugé absolument nécessaire de regarnir, que dans la parcelle avec le plus haut taux de pertes, soit 40%.

Lors de la plantation de 60 cellules. par ha avec l'intention d'obtenir en finale un peuplement de chênes avec un sous étage et étage intermédiaire de feuillus divers, on peut à la rigueur précociser un regarnissage.

Les regarnissages posent toutefois problème : d'une part ils occasionnent de grandes dépenses et d'autre part il faut considérer que les pertes sont souvent dues à des déficiences locales des conditions de milieu. Il en résulte que les plants regarnis voient également leur croissance retardée ou vont même jusqu'à périr à leur tour.

## **LA PROTECTION CONTRE LE GIBIER EST SOUVENT INCONTOURNABLE**

Dans six parcelles de l'essai, non protégées contre l'abroustissement, on a constaté de graves dégâts dans la moitié des cas (34 à 69 % des chênes). Or dans l'ensemble, les chênes non protégés, pour autant qu'ils aient atteint 120 cm de hauteur, n'accusaient pas de dégâts d'abroustissement notable

Il en résulte que jusqu'à une hauteur de 120 cm il convient de protéger les plants contre l'abroustissement et en partie aussi contre la frotture. Ce n'est que sur une des trois parcelles non protégées contre les dégâts de frotture que l'on a constaté des dégâts importants (9% des chênes plantés).

Comme l'établissement d'une clôture exige des dépenses très importantes il semble plus judicieux, dans le cas de plantation par petites cellules, de recourir à la protection individuelle chimique ou mécanique, appliquée sur les plants de moins de 120 cm de hauteur ou ne planter que des plants de taille plus élevée.

Pour éviter les dégâts de frotture, il est recommandé de recourir à une protection mécanique durable, étant donné que les plants sont en danger durant plusieurs années.

## **LES DEPENSES VARIENT DANS UNE LARGE FOURCHETTE.**

Les dépenses totales pour une plantation de cinq ans s'élèvent dans le cas de plantations par cellules ou bouquets, à des montants variant de 3.700 à 9.100 €/ha (moyenne 5.900 €/ha).

Les dépenses les plus élevées, à savoir 9.100 €/ha et 8.000 €/ha ont été causées dans un cas par la construction d'une clôture de forme inadéquate et dans l'autre, par un regarnissage de 10% des chênes.

Le nombre de plants à l'ha influence significativement les dépenses totales à l'ha mais ces dernières sont dominées par une préparation plus compliquée de la plantation, par la protection contre le gibier et en général, par les soins cultureux.

Les dépenses dues à ces derniers ont été fortement influencées par la présence ou non de végétation adventice ainsi que par l'opinion des chercheurs quant à la nécessité oui ou non d'intervenir.

Il semble opportun de combiner les visites annuelles de terrain et les soins à la plantation ; comme cela, il est possible d'éviter de doubles et coûteux passages. Et comme les surfaces à considérer sont souvent hétérogènes, on peut encore réduire les frais en se concentrant sur les surfaces qui nécessitent réellement une intervention et en négliger les autres.

## GRANDES DIFFERENCES DE QUALITE ENTRE LES PLACETTES DE CHÊNE..

Concernant la forme des jeunes chênes, on a pu constater dans l'ensemble, que 7 à 28% (moyenne 13%) des sujets avaient une forme correcte. Ainsi en considérant la moyenne des cellules observées, on a vu que dans 87% de celles-ci il existait au moins un chêne supervital de forme satisfaisante. La proportion de cellules où l'on trouvait au moins deux ou trois chênes supervitaux de bonne conformation était par contre beaucoup moins élevée : (63% et jusqu'à 47%).

Le jugement sur la qualité ne peut toutefois que confirmer des tendances. Si peu de temps après l'installation, on constate que l'accroissement est encore sous l'influence du choc à la plantation, les chênes en particulier ont encore un aspect rabougri. En outre, sous l'influence des dégâts de gibier ou de gel, ils présentent souvent des déformations qui disparaîtront toutefois au cours du temps.

### CONCLUSION : FRAIS REDUITS - EVOLUTION DE LA QUALITE PAS ENCORE DEFINITIVEMENT PERCEPTIBLE.

La plantation de chênes en cellules est un procédé susceptible de réduire les frais de plantation. Toutefois il faut constater qu'en regard des économies d'achat, il faut mettre en parallèle des frais de plantation plus élevés. A cela s'ajoutent les frais de localisation des cellules et les déplacements plus longs lors des soins cultureux. On doit toutefois espérer que les travaux exécutés par des ouvriers expérimentés seront moins coûteux que ceux qu'ont effectué ici les expérimentateurs, novices en la matière. Ceci vaut aussi pour les soins cultureux. Enfin, les premiers résultats de cette expérience montrent que le risque existe de voir non entièrement utilisé, le potentiel de production de bois de haute valeur sur une surface donnée.

A. EHRING

## LA FORÊT IRREGULIERE, ACCUEILLANTE POUR LE GIBIER

*Cet article de Thomas. BURGER, ingénieur forestier, membre du groupe de travail « forêt et gibier » de la société forestière suisse, est intéressant à plus d'un titre. Il montre que la forêt irrégulière et diversifiée est malgré les préjugés, plus accueillante pour la faune sauvage et donc pour le gibier.*

*Encore faut-il gérer cette forêt irrégulière dans le souci des besoins de la faune. Pour cela il faut donner assez d'espace aux arbres et donc permettre à la lumière d'atteindre le sol. De telles pratiques, si elles étaient d'application chez nous, seraient certainement de nature à calmer les antagonismes entre chasseurs et forestiers. Encore faut-il pouvoir passer sans encombre à la futaie irrégulière et mélangée, au départ de peuplements équiennes et des fortes charges de gibier que nous connaissons. Il faut donc se fixer un objectif et agir en conséquence, tant sur l'un que sur l'autre des facteurs en cause..*

*Des timides essais dans ce sens peuvent être observés dans les forêts wallonnes*

*Nous en avons vu récemment un bel exemple dans une forêt du cantonnement de Chimay où à l'intérieur d'une haute futaie de chênes, sur une parcelle de +/- un ha 'on a coupé et laissé sur place non façonnés, les aulnes, bouleaux et autres sans valeur marchande, afin de prodiguer abri et nourriture au chevreuil. La réponse de ce dernier a été immédiate....*

*NB : L'article de M. BRUGER est tiré d'un site Internet (all.fr., angl.) [www.waldwissen.net](http://www.waldwissen.net). qui est le fruit d'une collaboration entre différents instituts de recherche allemands, autrichiens et suisses et traite à l'intention des praticiens, de sujets tels qu'écologie forestière, protection des forêts, forêts et gibier, environnement, marché du bois, techniques forestières etc....*

« Ces dernières années, de nombreux forestiers se sont engagés vers la futaie irrégulière à couvert continu et ce, également dans l'étage feuillu, tant pour des raisons économiques qu'écologiques.

Plusieurs d'entre eux pensent que les forêts irrégulières à couvert continu sont moins accueillantes pour la vie sauvage. Elles seraient: trop sombres, présentant peu d'espaces découverts, peu de régénération et de longues périodes de compression de la végétation. Un danger permanent d'abrutissement les menacerait. Karl Müller forestier à BAAR se prononce contre ces préjugés. Il gère depuis trente ans une forêt selon les principes du couvert continu.

Son triage présente avant tout des stations propices à la régénération. Ceci est une condition favorable au fait que le chevreuil ne pose pas de grands problèmes pour la régénération naturelle, notamment de feuillus sous le couvert des résineux.. Le but du gestionnaire est de verdir entièrement le sol forestier. Les plantes et les arbustes reçoivent assez de lumière pour se développer. On sait que dans la futaie régulière, dans les fourrés et les perchis, et même dans les peuplements plus âgés, on se trouve souvent devant « un désert biologique »<sup>1</sup>

Ce n'est pas le cas dans la forêt à couvert continu, où sur toute la surface le gibier trouve de la nourriture variée et abondante. Cette offre de nourriture répartie sur toute la surface fait en sorte que les abrutissements sont répartis de façon régulière.

Au stade de fourré il n'y a pas d'intervention, sauf tout au plus quelques interventions ponctuelles sur des sujets de plus de 1.50 m pour favoriser les « supervitaux »<sup>2</sup>. Et donc au moment où ils sont hors de portée de la dent du gibier.

A partir du stade de gaulis, on travaille en sorte que la régénération naturelle montante et la strate herbacée ne soient jamais complètement dans l'ombre. En outre, on soigne spécialement les lisières.. Une méthode particulièrement favorable au gibier consiste à disposer en étoile les couronnes et/ou pointes résultant de l'abattage.

## **Les « houppiers disposées en étoile » et la régénération**

Les houppiers ou pointes des grands arbres abattus ne sont pas façonnés et restent sur place. Parfois, on en dispose plusieurs en étoile. Un tel espace est inaccessible au chevreuil pendant 5 à 10 ans et permet à la régénération de se développer.

Le long des chemins, les fourrés de ronces et les buissons se développent grâce à la lumière; ils deviennent peu accessibles aux humains et donc favorables à la quiétude du gibier. Une faible densité de la régénération est favorable, car elle nécessite moins de soins. Les essences locales de bonne qualité génétique et qui se régénèrent sous le couvert font preuve des qualités remarquables. Les sujets qui en résultent ont de longues racines, ils sont sains, longévifs et la plupart du temps de bonne qualité. Malgré leur petit nombre, ils laissent suffisamment de possibilités de sélection. Par contre la régénération par groupes produit un grand nombre de plants lesquels exigent une intervention coûteuse. En outre, la croissance à découvert induit un stress sur les plants et ceci se répercute sur la qualité (arbres branchus et cernes irréguliers). Les forêts doivent produire du bois et non pas de la régénération.

## **Forêt structurée, « passeuse » de lumière.**

On imagine très sombre, la forêt à couvert continu. Or dans les forêts de Baar, il y a pourtant beaucoup de lumière. On peut voir le ciel de presque partout, car tout est une question de quantité de volume sur pied (ndT : nous préférons parler ici de surface terrière). Dans les ri-

---

<sup>1</sup> Selon l'expression de M. l'Inspecteur Général P. BLEROT, entendue lors d'une excursion....

<sup>2</sup> Cf. G. WILHELM en Sarre et Palatinat.

ches forêts feuillues mélangées, le forestier vise un volume de 250 m<sup>3</sup>/ha. La récolte a prélevé pendant 15 ans et à une rotation de 5 à 8 ans, le double de l'accroissement. Les parties les plus denses et les plus sombres ont été transformées en peuplements structurés laissant passer la lumière. Dans les futaies jardinées mélangées de hêtre et de sapin, le volume ne dépasse pas 400 m<sup>3</sup>/ha.

Pour les essences de lumière telles que le mélèze, le chêne, le pin, etc., il faut prévoir des trouées, afin que les jeunes semis de ces essences profitent d'assez d'ensoleillement. Dans des stations spéciales tels les arêtes très ensoleillées, elles poussent d'elles-mêmes. Bien que dans la forêt de Baar, on constate certains dégâts d'abrouissement, il n'est recouru qu'exceptionnellement aux protections individuelles, par exemple chez le chêne, le sorbier domestique et autres essences feuillues précieuses. Par ailleurs, un faible taux de dégâts de gibiers est même souhaité dans le sens d'une réduction de tiges acquise gratuitement ».

### **A observer spécialement pour une forêt à couvert continu accueillante pour le gibier :**

- Une forêt à riche structure irrégulière présentant une fine alternance d'endroits ombragés et éclairés.
- Une grande quantité de jeunes semis et de plantes forestières sur toute la surface.
- Un faible volume à l'ha : en feuillus : 250 à 300 m<sup>3</sup>/ha maximum en résineux dominants : 350 à 450 m<sup>3</sup>/ha.
- Essences (arbres et arbustes) adaptées à la station.

Thomas BURGER

## **Objectif 2006 pour la DNF : 10.000 hectares en Prosilva**

*Nous en avons déjà parlé dans de précédents bulletins, la DNF s'intéresse à Pro Silva depuis plusieurs années et tente de faire connaître et promouvoir cette sylviculture dans ses cantonnements. Les premières étapes ont été l'organisation et la participation à différentes visites dans les cantonnements où des initiatives avaient déjà prises dans ce sens, mais aussi chez nos voisins allemands et français. C'est aussi dans ce cadre qu'elle a initié avec l'asbl Forêt wallonne le projet CooRenSy, cofinancé par l'Europe (voir l'édito des Nouvelles de Prosilva n°13).*

***Cette année, la DNF a inscrit la sylviculture « Pro Silva » dans ses missions et s'est fixée comme objectif d'entreprendre cette sylviculture sur 10.000 ha de forêts soumises au régime forestier, ce qui représente un peu moins de 5% de la forêt publique. Pour ce faire, il a été demandé à chaque Direction des services extérieurs de trouver avec les cantonnements ces 5% sur les surfaces gérées par la DNF.***

Cela ne signifie pas pour autant que chaque cantonnement et chaque triage devra trouver ces 5% sur son territoire. En effet, d'une part, la DNF n'a pas voulu imposer à tous de travailler dans ce sens et préfère travailler dans un premier temps avec les agents les plus moti-

vés et intéressés. Bon nombre d'entre eux ont d'ailleurs déjà sur leur triage, des propriétés ou parcelles qu'ils gèrent selon des méthodes plus proches de la nature ou des futaies irrégulières pour lesquelles une gestion « Pro Silva » ne demandera éventuellement que quelques petites améliorations. Le premier travail consistera donc à identifier ces parcelles et si nécessaire les améliorations à y apporter. D'autre part, les territoires des 37 cantonnements sont tous différents et certaines propriétés se trouvent à des stades plus avancés pour s'orienter vers cette sylviculture alors que d'autres s'y prêtent moins dans un premier temps. La priorité sera donnée aux forêts domaniales puisque beaucoup d'entre elles sont déjà en futaie irrégulière et mélangée et que le propriétaire n'est plus à convaincre, mais il est évident que certaines communes sont également plus ouvertes que d'autres à ce changement. L'objectif de 10.000 ha inclura donc aussi des propriétés communales.

Deux personnes à l'administration centrale sont chargées de la mise en place et du suivi de ce projet. Elles sont à la disposition des cantonnements pour leur présenter les principes de la sylviculture Pro Silva, expliquer mais aussi écouter les agents et leurs réalités de terrain afin d'en tenir compte. Elles se rendront régulièrement sur le terrain pour suivre les parcelles choisies, répondre aux questions techniques des agents et discuter des éventuelles améliorations à apporter.



Il sera également demandé aux agents de remplir une fiche d'évaluation du peuplement selon la grille proposée par le professeur H.J. Otto (voir ci-contre).

Les contacts pris jusqu'à présent avec les services extérieurs dans le cadre du projet CooRensy (qui a déjà apporté l'information à 15 cantonnements) ou à d'autres occasions à la demande d'agents, montrent que l'accueil est généralement favorable.

Signalons en outre qu'en 2005, des chefs de cantonnement ont déjà pris des initiatives dans ce sens et que dans le cadre des aménagements en cours de réalisation, même en forêts communales, l'approche Pro Silva a été intégrée pour certaines parties de propriétés.

Nous sommes donc convaincus que l'objectif sera atteint sans difficultés.

**Patrick Auquière DNF**  
**Isabelle Vandriessche DNF**

Voir aux deux pages suivantes, les fiches d'évaluation des forêts traitées selon la méthode « Pro Silva ». Elles ont été mises au point par le Prof. OTTO, alors président de PRO SILVA EUROPE.



## FICHE D'ÉVALUATION POUR LES FORETS PROSILVA

(D'après le professeur H.J. Otto)

### Données générales

Localisation	
Situation géographique	
Station	
Végétation forestière	
Situation actuelle	
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Essences</li> <li>▪ Matériel sur pied</li> <li>▪ Régénération</li> <li>▪ Accroissement</li> <li>▪ Récolte</li> <li>▪ Travaux</li> </ul>	

### Critères de la technique sylvicole proche de la nature

Critères	Générale- ment > 75 %	Souvent 50-75 %	Un peu 25-50 %	Rarement < 25 %
<b>1. Soins au matériel sur pied</b> Les soins sont prioritaires avant la régénération. Pas de sacrifice d'exploitabilité en faveur de la régénération.				
<b>2. Gestion de l'arbre individuel</b> Gestion en faveur de la plus grande production de valeur.				
<b>3. Récolte au diamètre objectif</b> La récolte s'effectue par exploitabilité de gros arbres individuels ou en groupes.				
<b>4. Coupe à blanc</b> La gestion n'exploite pas de coupes rases.				
<b>5. Régénération</b> La régénération naturelle est favorisée prioritairement.				
<b>6. Semis - plantation</b> Les régénérations artificielles sont réalisées sous abri.				
<b>7. Structure verticale</b> La forêt est structurée verticalement.				
<b>8. Structure horizontale</b> La forêt est structurée horizontalement : mosaïques, petites clairières...				
<b>9. Gibier</b> Les densité de gibier sont adaptées au biotope.				
<b>10. Protection de la forêt</b> Les insectes nuisibles sont contrôlés par des méthodes biotechniques				
<b>Remarques :</b>				

## Naturalité de la palette d'essences actuellement présentes

Critères	Générale- ment > 75 %	Souvent 50-75 %	Un peu 25-50 %	Rarement < 25 %
<b>1. Caractère autochtone des essences arborescentes</b> Les essences sont autochtones et ne sont utilisées que des provenances autochtones.				
<b>2. Adaptation des essences à la station</b> Les essences sont adaptées à la station. Sont utilisées des provenances autochtones ou adaptées à la station.				
<b>3. Peuplements mélangés</b> Toutes les possibilités stationnelles sont utilisées pour obtenir des peuplements mélangés.				
<b>4. Essences rares</b> Réintroduites.				
<b>5. Essences naturelles accompagnatrices</b> Des essences accompagnatrices s'installant spontanément sont systématiquement utilisées pour la constitution des peuplements et soignés.				
<b>Remarques :</b>				

## Biodiversité

Critères	Générale- ment > 75 %	Souvent 50-75 %	Un peu 25-50 %	Rarement < 25 %
<b>1. Vieux bois – bois morts</b> Des vieux arbres, des bois morts, debout ou couchés sont conservés				
<b>2. Biodiversité de la végétation au sol</b> Les plantes basses et les buissons autochtones peuvent se développer.				
<b>3. Biodiversité de la faune</b> Les soins culturaux conservent et assurent les habitats des animaux autochtones.				
<b>4. Processus de succession</b> Les processus d'évolution de la sylvigenèse (les successions) sont respectés et utilisés en technique.				
<b>5. Peuplements forestiers ayant une valeur historique</b> Ayant de ce fait une valeur pour la biodiversité, ils sont conservés.				
<b>Remarques :</b>				

## Réunions du comité du 01/02/2006 et du 15/03/2006 à Namur

Présents : AUQUIERE P., BAAR F., BALLEUX P., BARCHMAN G., DEBOIS C., DELAHAYE L., GRAUX G., LETOCART M, VANDRIESSCHE I.

### **PRO SILVA EUROPE :**

Ces réunions du comité, la première au grand complet, étaient surtout destinées à la préparation de la visite de PRO SILVA EUROPE en Belgique durant la 37<sup>ème</sup>. semaine (11-15 septembre) de 2006. Le comité P.S.E., regroupant une cinquantaine de membres (en principe 2 par délégation) venant de toute l'Europe doit être organisée cette fois chez nous et avec l'aide de la DNF, de la Région Flamande et de l'asbl « Forêt Wallonne » dans le cadre du projet « Corensy

Le prof. SCHÜTZ , Président de PSE et B. de TURCKHEIM, vice président sont venus en visite en Belgique les 21, 22 et 23 février dans ce but.

Des contacts ont été pris avec Pro Silva Vlaanderen (Guy GEUDENS) pour prévoir une visite de forêt en Flandre et donner ainsi à nos collègues européens une vue générale des forêts de notre pays. G. GEUDENS a aimablement accepté et propose sa collaboration.

### **1. Hébergement et organisation de la réunion du comité européen**

Il a été décidé d'organiser le séjour à NAMUR du premier et au dernier jour, afin de faciliter le regroupement et le départ et d'éviter les désagréments de changements d'hôtels. Des chambres ont été réservées au « grand Hôtel de Flandre » en face de la gare.

### **2. Transport.**

Le transport par autocar pourrait être pris en charge dans le cadre du projet « Interreg », ou par la Région Wallonne. Dans ce cas il est indispensable de faire un appel d'offres à des firmes de la région..

### **3. Traduction.**

Le gros problème dans ces réunions de PRO SILVA EUROPE réside dans la compréhension des différentes langues. En général, l'anglais, le français et l'allemand sont utilisés, mais les traductions successives assurées par les participants eux-mêmes, allongent les débats de façon interminable et nuisent à la compréhension. Charles DEBOIS propose fort aimablement de faire appel à son frère aîné, polyglotte, retraité et apte et prêt à traduire et ce, de façon bénévole,

### **Programme provisoire**

On propose au moins trois journées de visites de forêts, dont une consacrée aux résineux (pins sylvestre, épicéa, douglas), et les autres aux feuillus.

La première journée, qui doit comprendre également une réunion du comité directeur (1/2 journée) verrait les participants se rendre en Flandre dans le Limbourg, pour y visiter les transformations de pineraies et y étudier la problématique propre à ces stations (Pro Silva Vlaanderen). Le lendemain, on se rendrait dans la région de Vielsalm :au Grand Bois, puis dans les hêtraies du sud de l'Ardenne et de la Gaume.

La troisième journée, consacrée exclusivement aux feuillus nous conduirait dans la région de Florennes, Ciney sous la conduite de Hugues CLAESSEN (frênaies aulnaies) et ensuite à Chimay ( « Bois Robert », « Taille de la Pointe » sous la conduite de Pascal BALLEUX et de MM. BARJASSE et/ou ROUART.

Tous ces déplacements se feraient au départ de Namur.

#### 4. Colloque éventuel.

Unanimement, le comité wallon souhaiterait que la présence dans notre pays des différents représentants de PRO SILVA ne passe pas inaperçu aux yeux des membres locaux de l'organisation, voire du public en général. (médias). D'où l'idée d'une journée consacrée à des exposés de différentes personnalités présentes, dont e.a. le Prof. SCHÜTZ et L. FARRON (président de Pro Silva Suisse) .



Pof. J.P. SCHUTZ, président de P.S. EUR.

parcelles de démonstration. Celles-ci devraient atteindre le nombre de 200 ( !).en fin de projet.

#### 5. Divers.

- Une excursion organisée en collaboration avec la Société Royale Forestière aura lieu le 18 Mai 2006 dans la forêt de Monsieur Charles de Favereau de Jeneret à GENERET (voir invitation ci-dessous).
- Le président de PSW et les responsables de l'asbl « Forêt Wallonne » ont été reçus le 26/01/06 durant près de trois heures par l'Inspecteur Général BLEROT pour la présentation du projet CoRenSy. F. BAAR y a exposé le bilan actuel des activités prévues et réalisées dans le cadre du projet. Les échanges de vue avec la DNF ont été extrêmement positifs et il a été décidé de mettre en application dès à présent et sur une surface de 10.000 ha dans un premier temps, les principes d'une sylviculture proche de la nature. (voir article de ci-dessus) F. BAAR prépare en ce moment dans les différents triages des agents intéressés une série de

### **ATTENTION - RAPPEL :**

***N'oubliez pas l'excursion que nous organisons en collaboration avec la Société Royale Forestière, le***

***JEUDI 18 MAI 2006 de 9.00 à 17.00 h.***

***A JENNERET – BENDE (Cne de HAMOIR) dans la propriété de Charles de Favereau de Jenneret.***

Nous y visiterons différents peuplements feuillus typiques du Condroz, avec les nombreuses possibilités d'application des méthodes PRO SILVA. L'accès est fléché à partir du hameau de BENDE.